

un peu jeunes, *La Vallombreuse*, paru chez Ollendorff il y a deux ans, — s'y révèle un psychologue de première force et un écrivain qui, s'il n'a pas encore conquis une forme indiscutable, possède déjà la phrase intéressante, l'observation juste et la pensée pittoresque. Là où M. Cornut semble pêcher, c'est dans l'invention. Son sujet, tout d'abord, est peu récréatif. Il s'agit d'une jeune fille dont la vie est brisée par la déchéance d'un père alcoolique. Doit-on épiloguer sur le choix d'un sujet ? Je veux bien que non. Mais dans cette donnée, déjà aride, l'auteur paraît se refuser ou nous refuser le plaisir de suivre n'importe lequel des événements qu'elle pourrait comporter. Rien n'arrive dans ce roman, sinon l'évolution lente, imperceptible, humble, d'une âme qui ne sait rien de la vie, sans avoir la fraîcheur de la naïveté. Que ce soit là une preuve de grand talent d'avoir tissé fil à fil la trame d'une si pauvre existence, je n'en disconviens pas ; mais avant d'avoir à admirer, je voudrais avoir à aimer. — L. DUMUR.

**Trois Drames en vers**, par LOUIS TIERCELIN (Lemerre). — *Keruzel* est un drame familial, qui se passe de nos jours ; on y apprend les déplorables effets de la morphine sur les derniers descendants des familles nobles de Bretagne ; *Le Cœur sanglant* est un sombre mélodrame, dont la scène est en Écosse au xv<sup>e</sup> siècle, et où il y a des conspirations, des enlèvements et des meurtres ; *Le Cilice* est une œuvre pompeuse, où M. Tiercelin a tenté d'évoquer les Byzantins du x<sup>e</sup> siècle : c'est, des trois pièces réunies en ce volume, celle que l'auteur semble avoir le plus travaillée, et elle vaut mieux que les deux autres : le caractère de l'empereur Nicéphore et celui de l'impératrice Théophano ne sont pas sans intérêt, et, au troisième acte, je trouve une scène assez ingénieusement conçue. Les vers de M. Tiercelin rappellent ceux de M. François Coppée : c'est dire qu'ils sont moins mauvais que les vers de M. Parodi ; la facture de ses drames rappelle celle de *Severo Torelli* ou des *Jacobites* : c'est dire que les procédés des dramaturges de la période romantique y sont pastichés moins mal que dans *Par le Glaive* ; aussi, comme M. Tiercelin, nous ne comprenons guère « pourquoi ils n'ont été représentés ni à la Comédie-Française ni à l'Odéon. » — A.-F. HEROLD.

**L'Art Idéaliste et Mystique**, 1 vol., **Le Théâtre Complet de Richard Wagner**, les XI opéras scène par scène, 1 vol., par JOSÉPHIN PELADAN (Chamuel). — On parle beaucoup d'Art aujourd'hui et en général on dit beaucoup de bêtises. Nous sommes heureux, cette fois, de saluer un beau livre qui, s'il contient quelques taches au sujet de peintres comme Monet, qui, dans l'*Olympia*, a créé un immortel chef-d'œuvre, a du moins le mérite de flétrir comme il sied tous les épiciers de peinture devant lesquels s'extasie la nullité contemporaine. L'auteur a exprimé le sens du beau en cette ligne, par exemple : La Beauté d'une œuvre est faite de réalité sublimée, et expliquant à ceux qui ne le savaient pas

encore que ce n'était point dans l'imitation servile du réel que résidait l'Art véritable. La vision terrestre n'est qu'un moyen pour l'ouvrier qui sait en extraire ce qui s'y trouve d'idéal; la nature ne vaut qu'interprétée. Il se trouve peut-être en ces pages quelques dissertations superflues et des injures inutiles, mais nous reconnaissons dans toutes un souffle large et puissant qui fait contraste avec certains styles mièvres d'aujourd'hui. On a dit que le Sâr n'était qu'un comédien. Ce n'est pas notre avis. Et puis, nous les haïssons tant, que nous préférons le croire sincère. D'ailleurs, les comédies étant courtes et jamais de longue durée, pour conserver la même attitude pendant toute sa vie il faut penser soi-même ce que l'on exprime et, plus encore, le vivre.

A signaler du même auteur des notes sur le théâtre complet de Wagner, notes bien faites, mais n'ayant de valeur que comme causeries et documents. — A. YBBEL.

**L'Intermède Lyrique de Heine**, traduction poétique de J. DE TALLENAY, suivi de **Premières Rimes** (Ollendorff). — A cent pages du *Lyrisches Intermezzo* de Heine, aplaties et dénaturées, vulgarisées jusqu'à en faire des romances pour concierges, M. de Tallenay s'est cru autorisé à joindre deux cents pages de ses propres vers, qui sont la pire des mirli-tonnades. Les six Codes ne renferment pas de paragraphe qui punisse l'outrecuidance d'un pareil sacrilège. — H. ALBERT.

#### RECU :

**MUSIQUE** — Edmond Bailly : *Apparition*, adaptation musicale du poème de Stéphane Mallarmé (Librairie de l'Art Indépendant).

**ROMAN**. — Edmond Lepelletier : *Une Femme de cinquante ans* (Tresse et Stock); Clément Rochel : *Les Cœurs utiles*, couverture en couleur par de Feure (L. Chailley).

**THÉÂTRE**. — Charles Rouch : *Montézuma*, drame en trois actes, en vers (Le Vigan, V<sup>e</sup> Courcoural); William Vogt : *L'Inéluctable*, comédie-drame en deux actes (Thonon, Masson frères).

**DIVERS**. — Joséphin Peladan : *Le Théâtre complet de Wagner*, les XI opéras scène par scène, avec notes bibliographiques et critiques (Chamuel); Joséphin Peladan : *L'Art Idéaliste et Mystique*, Doctrine de l'Ordre et du Salon annuel des Rose + Croix (Chamuel); Anonyme : *Oripeaux* (Liège, H. Vailant-Carmagne); Félix Régamey : *Le Cahier rose de Madame Chrysanthème*, avec illustrations de l'auteur (Bibliothèque Artistique et Littéraire).

**LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE**. — Otto Julius Bierbaum : *Nemt, Frouwe, disen Kranz* (Berlin, Gustav Schuhr); Georg Fuchs : *Sanctus Diabolus, Maerchen und Reime* (Munich, P. Albert).

